



www.breck.cercle.lu

Informatiounsblad: 2015.1

Erschengt 4x d'Joer



ONG fir Entwécklungshellef a Mëttel- a Südamerika

BIL: LU08 00 21 1213 4270 0000

CCPL: LU041111 0883 0535 0000



29 Jar Entwécklungshellef a Südamerika



Invitatioun op eis Generalversammlung

En Donneschdeg, den 19. Mäerz 2015 em 19.30 Auer

zu Dikrich am Paarsall, 1, rue Jean l'Aveugle

PROGRAMM :

- 1) Begréissung duerch de Präsident
- 2) Aktivitéitsrapport 2014
- 3) Keessebericht 2014 a Budget 2015
- 4) Diskussioun oder Froën zu de Berichter
- 5) Décharge fir de Keessier an de Comité
- 6) Deelweis Erneierung vum Comité.

Et trieden aus a kënne rëmgewielt ginn:

Christiane BRAUCH, Sonja HERRMANN, Jorge VILLAR

Kandidature fir de Comité solle bis virun der Versammlung beim
Präsident viirleien

- 7) Viirstelle vun de Projeeën fir 2015
- 8) Verschiddenes

Mat Hëllef vum QR-Code, den der hei
niewendru fannt, ass et och méiglech
iwer DIGICASH en Don op de Kont vun
der "Eng Bréck mat Lateinamerika" ze
maachen.



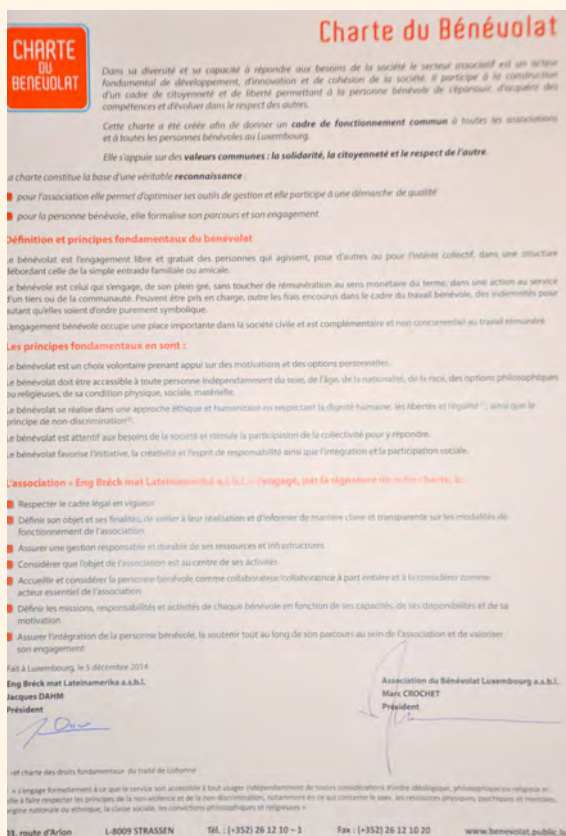
Remise de la charte du bénévolat.

Le 5 décembre dernier son Altesse Royale Madame la Grand-Duchesse et la Minsitre de la Famille ont remis la charte du bénévolat à plus de 200 associations de Luxembourg, parmi lesquelles se trouvait aussi « Eng Bréck mat Lateinamerika ».

Par cette charte les associations signataires s'engagent à respecter les principes fondamentaux du bénévolat :

- choix volontaire,
- neutralité vis-à-vis de toute personne bénévole,
- respect de la dignité humaine,
- attention aux besoins de la société,
- responsabilité et intégration.

Notre association œuvre depuis 28 ans dans cet esprit. Notre travail ici au Luxembourg repose uniquement sur les bénévoles; ainsi nos frais administratifs sont tellement bas que même les fonctionnaires du Ministère de la Coopération s'étonnent qu'on puisse gérer chaque année un budget qui approche 1,1 million d'EURO.





Témoignage de Robert Crespin, coopérant pour EBMLA en Bolivie.

Robert est le responsable pédagogique des internats ruraux gérés par l'ONG locale K'anchay de Cochabamba. Il vit depuis 20 ans en Bolivie.

Nous avons tous vécu, tout au long de ce second semestre de l'année 2014, préoccupés par l'épidémie de l'Ebola. Aujourd'hui encore, le monde entier est alarmé par les milliers de vies perdues enregistrées dans plusieurs pays africains, et est inquiet, aussi, par la manière dont il faut considérer ce fléau chez nous, en Europe. Peut-être regardons-nous vers l'Afrique parce que nous avons peur de la rapidité avec laquelle se propage cette maladie, mais nous n'avons pas le même regard vers une autre maladie : la faim. Sans doute celle-ci ne provoque-t-elle pas la « contagion ».

Si je commence cet article par cette réflexion, c'est parce que je voudrais rapprocher cette idée de « contagion » avec les autres misères du monde. Qu'est-ce qui, en effet, transmet l'Ebola sinon la pauvreté ? Il en est ainsi : la faim, les mauvaises conditions d'hygiène... sont les racines qui engendrent d'autres maladies, d'autres maux. L'Ebola n'est pas seulement une urgence sanitaire, c'est une crise de la pauvreté, c'est un manque d'infrastructures, c'est une absence d'éducation. Voilà où se situe le défi qu'il nous faut relever !

En Afrique comme en Asie ou en Amérique Latine.

En Bolivie, ce qui rend « contagieux » l'ignorance et le manque d'instruction, c'est la pauvreté. Ce qui rend « contagieuse » la pauvreté, c'est notre indifférence ou notre repli sur soi, notre résignation devant elle et notre manque d'espérance.

Et le meilleur « antidote » face à la pauvreté, c'est notre solidarité !

En ce sens je veux partager avec vous les aspects importants à relever de l'année 2014, qui vient de s'achever.

✓ Dans les 7 internats (dont 3 sont financés par EBMLA) dont nous



avons la charge, une grande majorité des élèves (ils sont un peu plus de 400) ont réussi leur année scolaire. En réalité, ils ont tous réussi ; la plupart occupent les premiers postes de leur classe. Ce qui est normal, si l'on tient compte que la plupart du temps passé à l'internat est consacré à l'étude et qu'en outre ils disposent d'éducateurs qui les accompagnent dans la réalisation de leurs devoirs.

- ✓ Notre taux de désertion scolaire a sensiblement baissé. A Vila Vila (*financé par EBMLA*), le plus peuplé de nos internats, nous n'avons enregistré qu'un abandon. La tendance à terminer le cycle secondaire des humanités poursuit sa courbe ascendante, même si les filles sont encore à la traine. De 31 bacheliers, en 2014, seulement 5 sont des filles.



- ✓ La grande difficulté réside surtout dans la motivation des jeunes à ne pas fuir vers la ville. L'école devient plus exigeante – et les professeurs aussi – et nos étudiants n'ont qu'un souci pour résoudre leurs nécessités les plus urgentes, celui de gagner de l'argent. On le sait, l'école devient vite, dans des pays comme la Bolivie, le principal élément « propulseur » de la migration. Nous devons travailler sans relâche



afin de freiner celle-ci et de trouver un juste équilibre entre les besoins des jeunes et de leurs familles et les buts de notre projet.

- ✓ Néanmoins, nos volontaires continuent d'être notre principale source de satisfaction. Ils seront 11 ou 12, cette année, à « frapper au portillon » et à proposer leur aide, bénévolement, pour travailler dans nos internats en 2015.
- ✓ Quatre d'entre eux ont terminé, en décembre, leur étape de formation. Trois garçons et une jeune fille. Tous les 4 travailleront avec nous à partir de cette année, trois comme professeurs et une comme licenciée en communication. En assumant cet engagement, ils répondent de cette façon à notre tâche ultime : garantir à la fois la relève de notre équipe et le retour vers leurs communautés.
- ✓ En 2015, ils seront 27 à étudier, dont 9 qui commenceront leur première année. Une énorme responsabilité à assumer et de nouveaux parrains à motiver pour prendre en charge une bourse d'études ! Tout un espoir aussi, pour une région, de voir tant de jeunes s'engager dans un véritable processus d'avenir !



- ✓ Dans ma dernière lettre, je vous parlais du travail des parents, qui contribuent essentiellement à améliorer la production dans nos potagers ; il ne faut pas passer sous silence le travail des élèves qui, eux aussi, passent plusieurs heures par semaine dans les aires productives de l'internat. A l'heure où je vous écris, les chiffres dont je dispose suffisent à exprimer l'importance de ce travail. Rien qu'au niveau des internats de Vila Vila et de San Marcos, (*tous les deux appuyés par EBMLA*) nous avons récolté





près de 7.000 kg de légumes dans les serres et les potagers, 10.000 œufs dans les poulaillers et 900 kg de viande (porcs, poules, cochons d'Inde).

- ✓ Un des volets importants de notre travail dans les internats, c'est aussi la participation des jeunes et de leurs parents dans les activités de reboisement et de fructiculture. Dans cette perspective, plus de 25.000 plantes (forestières) ont été produites à Vila Vila et presque 10.000 à Colloma. A San Marcos, ont été produits 3.895 arbres fruitiers. Notre stratégie d'« extension communautaire » prend ici tout son sens, puisque les élèves et leurs parents partagent la responsabilité d'étendre les aires existantes et de provoquer, au sein de leur communauté, une « contagion » environnementale. A partir d'un petit résultat, on cherche à provoquer l'intérêt, puis l'enthousiasme, chez les voisins et chez les agriculteurs de la région.

Vous le comprenez, chers amis, si minimes soient-elles, nos actions prétendent construire des « zones libérées » de toute discrimination, des espaces de « dignification » des enfants et des jeunes que nous prenons en charge. Nous ne prétendons pas les « isoler » de leur réalité, mais au contraire qu'ils se constituent en « miroir » et en « témoignage » de ce qu'il est possible de construire un autre monde, une autre personne et d'autres relations.





Fir all déi Projeeën, déi d'Bréck ënnerstëtzt, gëllt dës Reflexioun vum Robert Crespin.

An all dësen Aktiounen, sief et a Kolumbien, am Peru oder a Bolivien fënnt sech déiselwegt Beméiung rëm fir d'Ausgrenzung, déi vun Aarmut a schlechte Liewensbedingungen ofhänkt, ze iwwerwannen.

Dat gëllt a Kolumbien fir déi Jugendlech déi Ënnerstëtzung fannen fir hir Liewensqualitéit besser ze verstoën a positiv ze beaflossen. Dat ass valabel fir déi Andebauern, deene gehollef gëtt duerch eng besser Bewässerung an adaptéiert Kulturen d'Akkommes fir hir Famillen ze verbessern. Dat kënnen déi Fraë spieren, déi an enger Situatioun, déi scheinbar onni Auswee ass, opgefaange ginn an op ee bessere Wee begleet ginn. Eng nei Bestätigung erliewen och déi Andebewunner, déi am Tourismusprojee déi Turiste begéinen, déi bäi sie an d'Dierfer kommen.



Mersch
Port payé
P/S.246

Eng Bréck mat Latäinamerika
1, rue Pierre Schwartz
L-7564 Mersch

